

ALLOCUTION DE MONSIEUR PIERRE MAUROY
POUR LA REMISE DE LA CRAVATE DE COMMANDEUR
DE LA LEGION D'HONNEUR A MAITRE JEAN LEVY

(Dimanche 18 Mars 1984)

Mesdames,

Messieurs,

Je ne cacherai pas combien la manifestation d'au-

jourd'hui me fait plaisir. A dire vrai, il y a longtemps que

j'attendais une telle opportunité, pour rendre hommage à un

homme pour qui j'éprouve de l'estime, de l'amitié et une cer-
taine admiration.

Mon cher bâtonnier, vous êtes pour moi une sorte de
synthèse idéale du passé et de l'avenir. Du passé, car vous
possédez des qualités qui se font bien rares de nos jours.

Ce sont celles qui jadis définissaient "l'honnête homme" :

la culture, le bon goût, l'esprit, la noblesse du coeur et

l'élégance. Des qualités qui s'appliquent bien au gentleman

un peu "vieille France" que vous avez toujours été pour le
plus grand plaisir de vos interlocuteurs.

Et pourtant, je l'ai dit, vous êtes aussi pour moi
un homme de demain. D'abord parce que vous possédez la première
des qualités requises pour cela : une éternelle jeunesse qui ne
laisse pas d'étonner. Certes, le temps est loin -c'était en 1935-
où une gazette vous présentait comme un "benjamin plein de pro-
messes, un jeune qui va de l'avant".

.../...

La grande différence, aujourd'hui, est que ces promesses ont été largement tenues. Pour le reste, c'est une situation sans grand changement : vous êtes toujours jeune et vous allez toujours de l'avant ! Si vous êtes ainsi ~~aussi~~ un homme de demain, c'est que l'oeuvre que vous avez entreprise, il y a maintenant plus de cinquante ans, reste une priorité très actuelle. L'objectif de l'Université Populaire, avez-vous coutume de dire, et d'être une "Ecole de la vie démocratique pluraliste". C'est une très belle définition et surtout une juste admirable vision de ce que doit apporter la culture aux hommes.

• C'est par l'instruction qu'on acquiert la science

• C'est en se confrontant librement aux idées les plus

diverses, qu'on acquiert le sens critique, la conscience - *qui leur ont été sa conscience*

que l'on se donne les moyens de la liberté. A peu Rabelais avait
présenté dans une fameuse lettre = l'homme sans conscience n'est que
ruine de l'âme
Rabelais - qui sont pour l'homme les moyens de sa liberté.

Cette idée, l'ancien président du Parti Radical socialiste *républicain* que vous êtes ne pouvait que souhaiter l'appliquer au

plus grand nombre. A une époque, pas si lointaine, où la culture était le domaine réservé des élites dirigeantes - elles *qui* savaient bien le danger que représenterait sa propagation pour l'ordre établi - vous l'avez ouverte au plus grand nombre, sans considération d'opinions ou de catégories sociales classes. Vous vouliez donner aux hommes les moyens de prendre en main leur destin et non de le subir, leur donner en fait les moyens d'aller vers la liberté,

un plus grand le progrès social, et une meilleure plus grande démocratie.

.../...

C'est tout cela, mon cher ami, que j'estimais tout à l'heure être toujours d'actualité. En poursuivant votre tâche, avec l'enthousiasme et l'ardeur qui ont toujours été les vôtres, ^{qu} vous travaillez pour l'avenir, ^{qu} vous apportez votre pierre à un monde meilleur, plus juste, plus humain. Et vous nous livrez la sur des secrets de votre jeunesse

Je ne m'étendrai pas davantage sur le rôle considérable que vous avez joué, et que vous jouez toujours à LILLE, en animant depuis plus d'un demi siècle, cette vénérable association qu'est l'Université Populaire. Notre ami le Recteur DEBEYRE vient de l'évoquer avec autant d'esprit que de talent.

^{sur un haut}
Je préfère m'attarder sur l'activité, somme toute parallèle, que vous avez déployée au sein de la Municipalité. Je ne parle pas, bien sûr, de l'époque où vous siégiez aux côtés de Roger Salengro. Les tâches qui vous avaient alors été confiées, les égoûts et l'éclairage public, étaient certes bien importantes, pour la vie quotidienne mais fort éloignées de votre domaine de prédilection, qui a toujours été la culture.

avec l'ambition que nous désirons de faire de Lille une ville d'art et de culture
Non, je veux m'intéresser à la période 1965-1977, durant laquelle vous avez été l'initiateur de tout ce qui fait aujourd'hui de Lille une ville d'art et de culture.

.../...

On ne dira jamais assez l'importance du rôle que vous avez joué durant ces deux mandats, en tant qu'adjoint aux affaires Culturelles. Sans renoncer à vos multiples activités -vous vous partagiez alors entre le Barreau, l'Université Populaire, le Mouvement européen, la Mairie et même la Communauté Urbaine, où vous siégiez comme conseiller - vous avez été un élu redoutablement efficace, un créateur ambitieux, un animateur enthousiaste et dévoué, au service d'une cause qui vous était chère : la culture.

La culture sous toutes ses formes et ^{en particulier} surtout la culture pour tous

les publics. *la culture pour chacun tout d'est vrai*

ma même avec de très hauts objets collectifs mais en œuvre, elle reste une aventure individuelle et personnelle

C'est ainsi que vous avez présidé la commission spéciale du tricentenaire du rattachement de Lille à la France, dont les fêtes ont ^{laissé un souvenir impérissable} rassemblé plus de trois millions de personnes, mais que vous avez aussi fondé la commission du Festival de Lille, qui devait acquérir une renommée et une audience internationales.

Créateur du grand prix de la Ville de Lille, vous avez également contribué au développement du conservatoire, qui est aujourd'hui Conservatoire National de Région.

avez contribué à
Enfin, c'est vous qui êtes à l'origine de la redécouverte, par les Lillois, de la valeur de leur patrimoine architectural. En créant le secteur sauvegardé, en lançant la rénovation de l'îlot Comtesse et des bâtiments anciens de la ville, vous pouvez avoir la légitime fierté d'avoir oeuvré pour la reconnaissance officielle de Lille comme ville d'art et d'histoire.

.../...

*ami
à propos Laurent
le raie honorer*

respecté, aimé

Si je suis heureux de rendre aujourd'hui hommage à l'homme ~~exceptionnel~~ que vous êtes, on comprendra que je veux aussi me faire l'interprète de tous les lillois, pour vous remercier de la foi et de l'ambition que vous avez toujours manifestées pour la ville. Monsieur le bâtonnier, ce sont des hommes comme vous qui ont fait la grandeur de Lille. Vous avez bien mérité de notre ville.

oooooooooooo

ooooooo

ooo

o

Jean LEVY, au nom du Président de la République, et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons Commandeur dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

«L'HONNÊTE HOMME» FAIT «CHEVALIER DE LA RÉPUBLIQUE»

M. Pierre Mauroy a remis dimanche à Me Jean Lévy les insignes de commandeur de la Légion d'Honneur. Le président de l'université populaire y voit une «véritable chevalerie républicaine»...

PAS une larme. Pas un sanglot dans la voix. Seulement de l'humour.

Plein d'humour. De celui qui pétille et traduit joie et amitié.

De celui qui fait plaisir à entendre. Et tous les fidèles de l'université populaire qui assistaient, dimanche matin dans le grand hall d'honneur de l'hôtel de ville, à la remise des insignes de commandeur de la Légion d'Honneur à Me Jean Lévy, n'ont pas caché leur plaisir à entendre leur président raconter les grandes heures (et les petites) de son histoire.

On a du mal à voir en lui un vieil homme. Et pourtant, il est né avec le siècle, Jean Lévy. Le 2 septembre 1900, exactement. Lillois de naissance. Lillois de cœur, Lillois dans l'âme. Faut-il évoquer ses multiples activités pour s'en convaincre : études primaires, secondaires et supérieures à Lille ; avocat au barreau de Lille dont il sera bâtonnier ; juge de pax suppléant au tribunal de Lille ; conseiller municipal et adjoint au maire de Lille ; représentant de la ville à la communauté urbaine ; président du comité des fêtes du tricentenaire du rattachement de Lille à la France et, pour coiffer le tout, président depuis plus d'un

demi-siècle de l'université populaire.

A n'en pas douter une grande figure lilloise que le bâtonnier Lévy. Et il était bien normal que le maire de Lille et Premier ministre l'honore en lui remettant les insignes de commandeur de la Légion d'Honneur. D'autant plus que cette distinction prend tout son sens et sa valeur quand elle couronne ainsi la vie si bien remplie d'un «honnête homme».

Dreyfus

et Sarah Bernhardt

«Honnête homme», le qualificatif lui sied, à Me Lévy. N'en a-t-il

pas toutes les qualités, de courtoisie, de bon goût, d'esprit, de noblesse de cœur et d'élégance, comme le soulignait M. Pierre Mauroy ? Et surtout, il en garde une jeunesse d'esprit extraordinaire...

Car, il faut l'entendre, le président de l'université populaire, raconter — avec quel humour et fierté, et plaisir — son histoire.

Celle du garçonnet que son père conduisait à l'université populaire écouter Jaurès défendre Dreyfus ou encore au théâtre voir Sarah Bernhardt «jouant l'Aiglon avec une jambe de bois» («ça vous laisse un souvenir si particulier !»). Celle encore du jeune avocat premier secrétaire de la conférence du stage s'amusant à parodier Beaumarchais pour évoquer ses démêlés avec la justice (Beaumarchais était aventurier et ne dédaignait pas jouer les trafiquants d'armes). Celle du conseiller municipal élu au côté de Roger Salengro et celle de l'adjoint chargé (dans un premier temps) des égoûts et de l'éclairage. Celle aussi moins connue du militaire : le bâtonnier Lévy ne s'honore-t-il pas d'être intendant honoraire des armées ?

Celle encore du président de l'université populaire dont il souligne au passage à l'adresse du Premier ministre que les membres ne revendiquent pas !

Celles enfin du vieil homme qui se remet à 83 ans d'une chute dans l'escalier de la maison d'un «excellent ami» et qui est tout à la joie de recevoir la Légion d'Honneur, «véritable chevalerie républicaine» pour reprendre son expression. Me Lévy, chevalier de la République ? Un titre qui va bien après tout au militant radical de la IIIème.

J.R.L.

**Le bâtonnier Lévy
se propose
de créer
un grand prix
culturel**

«Ayant atteint l'hiver après beaucoup de printemps», Me Lévy pense à ses dispositions testamentaires. Il a annoncé dimanche son intention de créer un grand prix culturel de la ville de Lille et de léguer à la commune une somme suffisante pour alimenter ce prix.

Attribué une année sur deux en alternance avec le grand prix scientifique, artistique et littéraire, il serait décerné aux personnes physiques ou morales ayant contribué à la propagation de la culture et de l'humanisme à Lille».



M. Pierre Mauroy remet les insignes de commandeur de la Légion d'Honneur à Me Jean Lévy : «ce sont des hommes comme vous qui ont fait la grandeur de Lille».